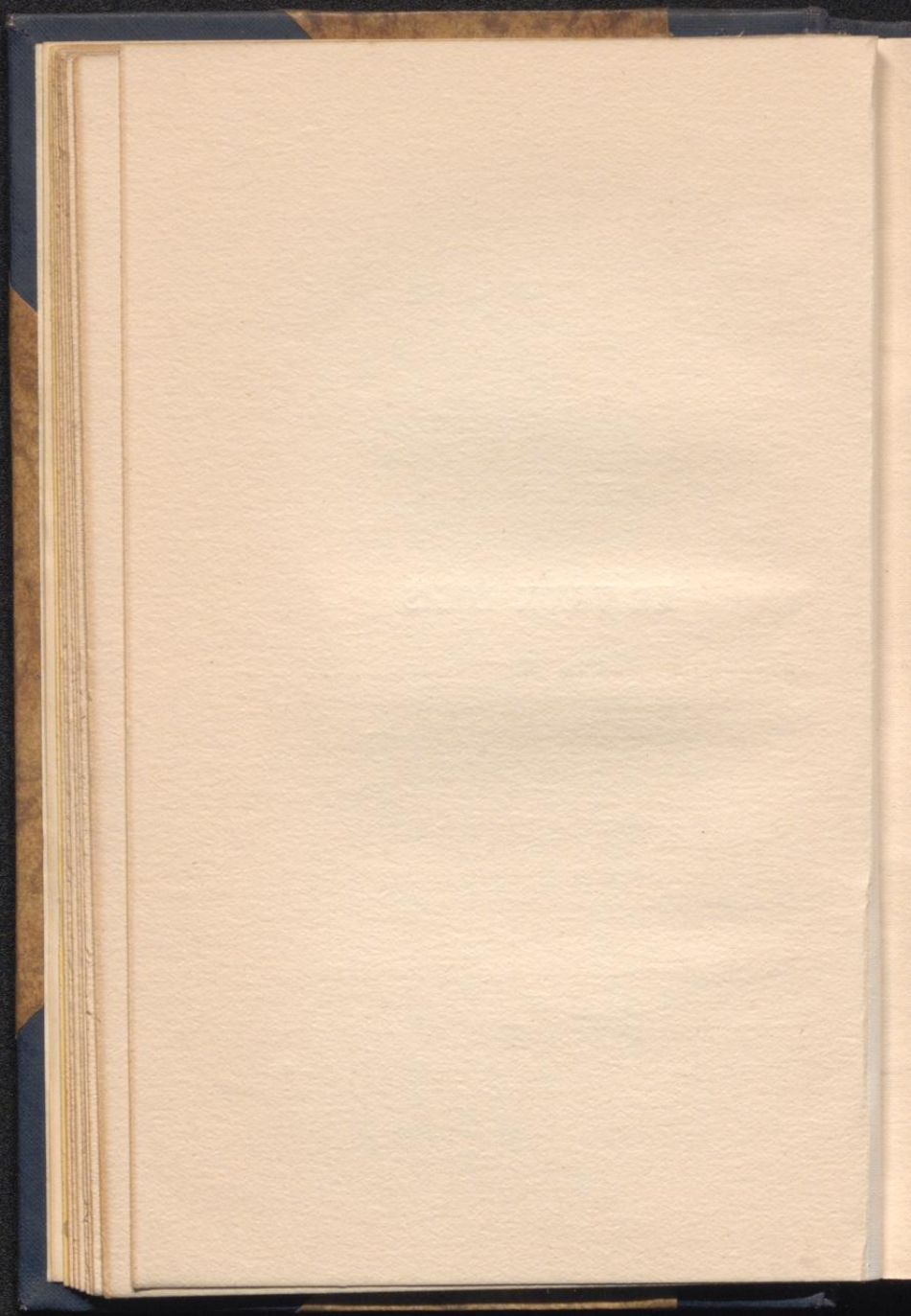


LE VIEUX LOGIS



## LE VIEUX LOGIS

Dans un bouquet d'arbres au milieu des champs,  
Toits délabrés et murs penchants,  
Où la rouille et l'or des mousses s'attachent  
Et scintillent comme des taches  
De soleil couchant,  
Le vieux logis mélancoliquement se cache.

Les façades sont décrépites  
Et la brique des murs apparaît par endroits  
Toute rose; les marches du perron s'effritent  
Sous les coups de hache du froid

Et le vent durement s'acharne  
A déchirer le manteau de zinc des lucarnes.

Tous les volets sont clos ; seule demeure ouverte  
Une fenêtre et à travers ses vitres vertes  
Que des reflets brouillés émaillent,  
On aperçoit l'inclinaison de l'escalier  
Et la rampe de fer et le palier  
Où veille solitaire une chaise de paille.

Et c'est l'horloge avec son lourd balancier d'or  
Maintenant immobile au fond du vestibule,  
Et c'est la place où restent accrochés encor  
Les grands chapeaux de fleurs voilés de tulle  
Et les ombrelles et les châles...

Oh ! je n'ai pas besoin de franchir votre seuil...  
Je vous connais, vieilles maisons familiales ;  
Je connais toute votre joie et tous vos deuils.

Je sais l'odeur funèbre et rance qui s'exhale  
De vos mystérieux placards,

Et le désordre de bazar  
Qui règne dans les profondeurs de vos armoires.

Jouets brisés, vieux agendas, livres d'histoires,  
Pièges à mouches et filets à papillons,  
Et le petit autel pour les mois de Marie,  
Et des vases d'albâtre et des lampions,  
Et les cerceaux, velours et or, du jeu des grâces...  
Ramas de souvenirs flétris,  
Poussière de traditions,  
Je sais comme cela s'éparpille et s'entasse  
Sur les journaux jaunis qui couvrent les rayons.

Non plus, ô vieux jardin, je ne foulerai pas  
Le sable négligé de tes allées :  
Toutes tes fleurs sont envolées!...  
Et puis, je te connais aussi ; j'ai vu là-bas,  
Au bout du verger, sous un saule en pleurs,  
Le kiosque octogonal aux vitraux de couleurs  
Mirant son toit chinois dans la rivière ;  
Je vois sur les gazons brûlés de tes parterres

L'ombre longue et froide des conifères  
Se déployer comme un linceul...  
Où sont ceux qui jouaient jadis sous les tilleuls?

Cris d'enfants, petits pieds traversant en éclairs  
L'ombre tremblante des charmilles,  
Souples gestes, robes claires et rires clairs  
Des jeunes filles  
Cueillant les fleurs des plates-bandes  
Ou mordant de leurs dents gourmandes  
La chair acide des fruits verts,  
Et le bourdonnement brûlant de l'air  
Sur les ruches, la torpeur de jour de fête  
Où s'endorment les champs sitôt les moissons faites,  
Et selon les saisons,  
La parure et les agréments  
Du jardin et de la maison,  
Les départs, les retours, le mouvement  
Charmant et imprévu des choses familières,  
C'est tout cela qui fit  
De toi, durant des ans, ô vieux logis,  
Pour tant d'êtres humains dispersés aujourd'hui

Par les hasards et les caprices de la vie,  
    Une oasis  
    De repos, de douceur, d'intimité,  
Un petit univers de joie et de santé  
Au cœur du silence et de la lumière.

